

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

Trogir (Croatie)

N° 810

Identification

<i>Bien proposé</i>	La ville historique de Trogir
<i>Lieu</i>	Comté de Split et Dalmatie
<i>Etat Partie</i>	République de Croatie
<i>Date</i>	9 septembre 1996

Justification émanant de l'Etat Partie

En termes d'espace et de population, Trogir est une ville miniature. Néanmoins, son importance en matière d'histoire culturelle et économique de l'Adriatique compense la petitesse de ses dimensions urbaines. Ses institutions, son mode de vie et sa contribution à la culture et à la science nationales et universelles en font l'une des villes prépondérantes de l'Adriatique. Ici, l'écho des civilisations passées n'a jamais cessé de résonner. C'est la ville où traditions humanistes, légendes et mythes ne connaissent aucune interruption.

Le caractère unique de Trogir se manifeste de suite par sa situation géographique. A la Préhistoire et durant la période hellénistique, la cité se développe sur un îlot plat situé dans le détroit marécageux séparant le continent de l'île de Ciovo. Aujourd'hui, son tissu urbain renferme une série de configurations historiques qui s'inscrit dans une relation parfaitement équilibrée de différents courants stylistiques. Le contour ovale du centre historique fut défini à l'époque préhistorique. Le tracé des rues épouse le quadrillage rectangulaire de la cité hellénistique et romaine, dont l'emplacement du forum a récemment été localisé grâce à des fouilles archéologiques. Quelque deux cents groupes d'immeubles de styles roman et gothique, composés de maisons d'habitation et de palais, ainsi que des édifices publics dominés par la cathédrale Saint-Laurent (vers 1200) font de Trogir la cité médiévale la mieux conservée de la côte est de l'Adriatique.

A la Renaissance, la nouvelle disposition de la place principale et de la porte de la ville sont des exemples types de l'aménagement urbain de cette époque. Les fortifications de style baroque ainsi que la disposition contemporaine des espaces verts et des zones urbaines du continent et de l'île de Ciovo ont laissé une solide empreinte sur la riche stratigraphie culturelle et historique de la ville et de ses environs.

Du fait de l'harmonie de ses styles historiques et de la valeur parfaitement équilibrée des réalisations architecturales (que l'on retrouve dans les édifices privés et publics de toutes les périodes), Trogir n'a pas sa pareille sur la côte est de l'Adriatique. La qualité parfaite des sculptures de toutes les époques ornant les façades et l'intérieur de la cathédrale de style roman, les chapelles et fortifications baroques et début Renaissance, les monuments funéraires et publics ainsi que les nombreux palais et demeures patriciennes sont particulièrement caractéristiques. Trogir a toujours été dépositaire de chefs-d'oeuvres sculpturaux : du relief de Kairos du maître grec Lysippe aux sculptures de la fin de l'Antiquité et de la période pré-romane en passant par des statues d'artistes plus récents des 13^{ème} au 17^{ème} siècles, dont de nombreux Traguriens qui devinrent célèbres grâce aux ouvrages qu'ils réalisèrent dans d'autres pays d'Europe.

Si Trogir est une oeuvre d'art collective, on y trouve des chefs-d'oeuvre individuels qui mériteraient leur place dans un hypothétique musée de la sculpture universelle : le portail de la cathédrale de Radovan (1240) ou la chapelle début Renaissance de Saint-Jean-de-Trogir que l'on doit à l'élève de Donatello, Nicolò di Giovanni da Firenze (après 1467). Les sculptures doivent beaucoup à l'excellente pierre calcaire de Trogir qui la rendit célèbre dans l'Antiquité.

[Note : l'Etat Partie ne fait aucune suggestion dans le dossier de proposition d'inscription au sujet des critères sur la base desquels ledit Etat considère que le bien devrait être inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial. Toutefois, la mission d'expert de l'ICOMOS a été informée qu'il était envisagé d'inscrire ce bien sur la base des *critères i, ii, v et vi.*]

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies dans l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, Trogir est un *ensemble*.

Histoire et Description

Histoire

La cité ancienne de Tragurion (« l'île des chèvres ») est fondée en tant qu'établissement commercial par des colons grecs venus de l'île de Vis (*Issa*) au 3^{ème} siècle av. J.-C., sur un îlot situé à l'extrémité ouest de la baie de Manios, au coeur du détroit séparant le continent de l'une des îles de la Mer Adriatique qui compte alors déjà un petit village. La cité hellénistique est entourée de remparts mégalithiques et ses rues sont disposées suivant un plan quadrillé « Hippodamien », la ligne de l'ancien *cardo maximus* étant celle de la rue principale moderne.

A l'époque romaine, la ville (alors *oppidum civium romanorum*) devient prospère ; elle est reliée aux cités voisines de Salona, capitale de la province romaine de Dalmatie, et de Sicoli, colonie réservée aux anciens militaires romains. Dans les dernières années de la période romaine, elle est agrandie et fortifiée de nouveau. On a découvert de vastes cimetières romains situés à l'extérieur de la ville, ainsi que le voulait la coutume, et une basilique fut édifiée dans l'un d'entre eux à la fin de l'ère romaine. Bien que Trogir n'accueille aucun évêché au début de l'ère chrétienne, on dote cette cité de deux grandes basiliques possédant deux nefs latérales, construites sur le site où s'élèvent aujourd'hui la cathédrale moderne et l'église bénédictine Saint-Jean-Baptiste.

Dans la seconde moitié du 9ème siècle, Trogir devient partie intégrante du *thème* Byzantin de Dalmatie dont la capitale se trouve à Zadar ; à la fin du 10ème siècle, elle est occupée par les Vénitiens. La toute première cité médiévale de Trogir s'étend vers le sud et de nouvelles fortifications sont érigées. Au début du 12ème siècle, Trogir accepte l'autorité hongroise lorsque le *thème* de Dalmatie subit une invasion. La ville connaît une brève période de domination vénitienne au début du 14ème siècle, mais il faut attendre 1420 pour que la cité fasse partie de l'empire Vénitien. La période comprise entre le 13ème et le 15ème siècles est une époque importante pour les constructions nouvelles, avec l'édification de la cathédrale et de la forteresse Kamerlengo, une reconfiguration radicale de la place principale et deux campagnes de reconstruction et de renforcement des remparts.

Par le traité de Campoformio, Trogir est cédée à l'empire Austro-Hongrois dont elle va faire partie jusqu'en 1918, à l'exception d'une brève période de domination française (1806-1810) pendant laquelle la ville compte alors au nombre des Provinces Illyriennes.

Description

Le plan de la ville contemporaine de Trogir reflète la disposition hellénistique au niveau de l'emplacement, des dimensions et des formes de ses groupes d'immeubles résidentiels. Les deux anciennes avenues (*cardo* et *decumanus*) continuent d'être empruntées et des fouilles ont permis de situer le dallage du forum à leur intersection.

Les plans de la ville sont le reflet très net de son développement. L'ancienne cité de Tragurion se trouve à l'extrémité est de l'îlot. Au tout début de l'époque médiévale, elle s'est étendue et l'on peut encore voir, à l'intérieur des premières fortifications, la représentation de deux cercles concentriques composés de maisons et de rues. Les faubourgs médiévaux de Pasike se développèrent à l'ouest suivant un alignement différent pour être ceints par les dernières fortifications. Le port était situé du côté sud. Enfin, les imposantes fortifications vénitiennes comprenaient la forteresse génoise connue sous le nom de forteresse Kamerlengo.

Le paysage urbain de Trogir est défini par la structure de ses rues, étroites pour la plupart. Son homogénéité est accentuée par la pierre locale omniprésente que les années ont recouvert d'une patine dorée.

La construction de la *Cathédrale Saint-Laurent*, édifiée à l'emplacement d'une précédente basilique et dominant la place principale, débute vers 1200. En 1213, le portail sud est achevé et en 1240 le maître Radovan met la touche finale au portail principal de la face ouest. Les murs sont terminés au milieu du 13ème siècle. Dans la première moitié du 15ème siècle, la nef principale est voûtée et le clocher est ajouté à la fin du 16ème siècle.

Avec cette période de construction par trop excessive, les styles architecturaux successifs (roman, gothique et Renaissance) sont tous représentés. La basilique comprend trois nefs, chacune d'elles terminée par une abside. Deux rangées de quatre colonnes massives séparent la nef des deux bas-côtés latéraux. A l'intérieur du porche situé à l'extrémité ouest se trouve le baptistère, oeuvre d'Andrija Alesi (1467) qui l'enjoliva de superbes reliefs représentant Saint-Jérôme et le Baptême du Christ.

Entre 1468 et 1497, Alesi travaille à la chapelle Saint-Jean-de-Trogir en collaboration avec Nicolò di Giovanni da Firenze et Ivan Duknovic. Le plafond à caissons est orné d'anges et d'un Christ Pantocrator. Le long des murs, des niches abritent les statues des Apôtres, oeuvres des trois artistes. Le sarcophage de marbre rouge de l'évêque du 11ème siècle est de style gothique. Mais le plus grand trésor artistique de cette cathédrale est sans aucun doute le portail roman de la face ouest, oeuvre du maître Radovan, somptueusement décoré de scènes de la Bible et de la vie quotidienne.

Trogir abrite plusieurs autres églises. La plus ancienne d'entre elles est l'église Sainte-Barbara (dédiée à l'origine à Saint-Martin) ; il s'agit d'un édifice principalement du 11ème siècle, reconstruit à la même époque dans le style roman. L'église bénédictine Saint-Jean-Baptiste de style roman est bâtie, comme la cathédrale, sur le site d'un édifice plus ancien. L'église Saint-Sébastien (1471-1477) qui s'élève sur la place principale, se distingue par sa loggia de style Renaissance aux proportions parfaites.

La cathédrale est flanquée de l'un des plus beaux édifices de Trogir, l'Hôtel de Ville, édifié aux 14ème et 15ème siècles. Il a fait l'objet d'importants travaux de restauration au 19ème siècle ; néanmoins, son aspect Renaissance a été préservé et nombre de ses caractéristiques d'origine subsistent.

Parmi les nombreux palais appartenant à l'aristocratie de la ville, le palais Cipico qui fait face à l'extrémité ouest de la cathédrale est le plus remarquable. Il est composé d'un ensemble de structures couvrant un quartier tout entier de la ville. Datant principalement du 13ème siècle, il comporte

également certains éléments de construction de la fin de la période romaine. Au 15^{ème} siècle, son propriétaire Koriolan Cipico sollicite les trois plus célèbres artistes de l'époque (Nicolò di Giovanni da Firenze, Andrija Alesi et Ivan Dukvonic) afin d'embellir la façade et les intérieurs de son palais.

Dans toute la ville et particulièrement autour des remparts se dressent les palais d'autres grandes familles : Cega, Vitturi, Lucic, Garagnin Fanfogna, Paitoni, Statileo, Andreis. Nombre de ces palais furent érigés directement sur les fondations de structures de la période romane ou classique tardive ; du gothique au baroque, tous les styles sont représentés.

Les seuls vestiges des fortifications successives de la ville sont la forteresse Kamerlengo et l'un des bastions des remparts vénitiens.

Gestion et Protection

Statut juridique

La Loi n° 252 de l'Institut régional pour la Protection des Monuments culturels de Split, intitulée « De la protection du centre historique de Trogir », impose un contrôle strict sur toute forme de développement à l'intérieur de la ville historique.

Gestion

La propriété des biens individuels constituant la zone proposée pour inscription revient à diverses institutions (nationales, municipales, ecclésiastiques et privées) ainsi qu'à des particuliers.

Les contrôles relatifs à l'aménagement et à la réglementation de la ville historique relèvent principalement de la compétence des autorités locales. Il existe un Plan d'Aménagement du Territoire global pour la Commune de Trogir (1989/1993) et un Plan Directeur pour la Ville de Trogir (1993). Un décret réglemente la circulation des véhicules dans le centre historique. Actuellement, on travaille activement à l'élaboration d'un Plan d'Aménagement du Territoire pour la Ville de Trogir et d'un Plan Directeur pour le Centre Historique de Trogir ; une étude est également en cours pour réglementer et améliorer le front de mer de la ville historique. Ces mesures sont fortement soutenues par les habitants de la cité.

Une fonction globale de surveillance est assurée par le Service National pour la Protection du Patrimoine Culturel et Naturel de Croatie qui fait partie du Ministère de la Culture ; il exerce principalement sa fonction via son Bureau Annexe de Split. L'Université de Zagreb et le Centre Méditerranéen pour le Patrimoine Architectural, également basé à Split, fournissent un support scientifique et technique.

Conservation et Authenticité

Historique de la conservation

L'histoire des lois régissant le centre de la ville et ses environs est exceptionnel. En effet, on peut considérer qu'il commença par un décret promulgué en 1322, suivi d'arrêtés ultérieurs poursuivant les mêmes objectifs.

Trogir a également joué un rôle primordial dans les domaines de la conservation et de la protection modernes puisqu'Ivan Luka Garagnin, premier Conservateur pour la Dalmatie nommé en 1853 par la Commission Centrale de Vienne, était natif de la ville de Trogir. Entamés à la fin du 19^{ème} siècle, les travaux de restauration n'ont jamais cessé. Après la Seconde Guerre mondiale, des travaux furent entrepris sur la forteresse Kamerlengo, le beffroi de Saint-Michel (victime de bombardements), le monastère dominicain, les palais Cipico et Lucic ainsi que la tour romane Saint-Nicolas. Au cours des deux dernières décennies, l'Institut Régional pour la Protection des Monuments Culturels s'est chargé de nombreux projets d'envergure notamment sur les loggias, les églises Saint-Jean Baptiste, Sainte-Barbara, Saint-Nicolas et Saint-Pierre, la cathédrale et le palais Cipico.

En 1985, le Conseil municipal rend obligatoire la réalisation de fouilles archéologiques au rez-de-chaussée de toutes les maisons ayant subi des réparations ou des adaptations à des fins commerciales. 60 % d'entre elles ont déjà fait l'objet de recherches et une quantité appréciable d'informations importantes en a été extraite, permettant l'élaboration d'un plan précis au 1/200^{ème} du centre historique dans son ensemble.

Authenticité

L'authenticité de l'ensemble est très élevée. En effet, peu d'interventions récentes (voire aucune) ont été entreprises et la politique officielle vise à les contrecarrer à tout prix. L'authenticité des matériaux et de l'exécution des ouvrages fait l'objet d'une égale préoccupation : le nettoyage de la pierre par abrasion est écarté afin de sauvegarder la patine, et lorsqu'un remplacement se révèle nécessaire, il est toujours fait appel à des matériaux authentiques et à des techniques traditionnelles.

Evaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expert de l'ICOMOS s'est rendue à Trogir en décembre 1996. L'avis du Comité International de l'ICOMOS sur les Villes et Villages Historiques a également été sollicité.

Caractéristiques

Trogir est une cité médiévale édifiée sur des fondations classiques. Elle a remarquablement bien

conservé son tissu urbain ainsi que des édifices individuels qui datent de quelque cinq cents ans, avec des interventions de faible importance ayant toujours visé la préservation de cette qualité.

Analyse comparative

Les villes historiques de la côte est de l'Adriatique avec lesquelles Trogir doit être comparée sont Dubrovnik et Split, lesquelles figurent déjà sur la Liste du Patrimoine mondial. Comparativement à ces deux villes, on peut considérer que Trogir est supérieure, principalement pour son authenticité. En effet, les travaux de restauration et de reconstruction dont elle a fait l'objet n'ont pas été aussi intenses que ceux qu'ont connus ces deux autres villes. A différents titres, il s'agit également d'une cité mieux intégrée et plus cohérente étant donné que le paysage urbain de la fin du 20^{ème} siècle symbolise et illustre clairement la croissance organique qu'a connue la ville depuis sa création à l'époque hellénistique du 3^{ème} siècle av. J.-C., sans qu'aucune intervention majeure n'ait eu lieu sous couvert de la restauration, au 19^{ème} ou 20^{ème} siècles.

Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures

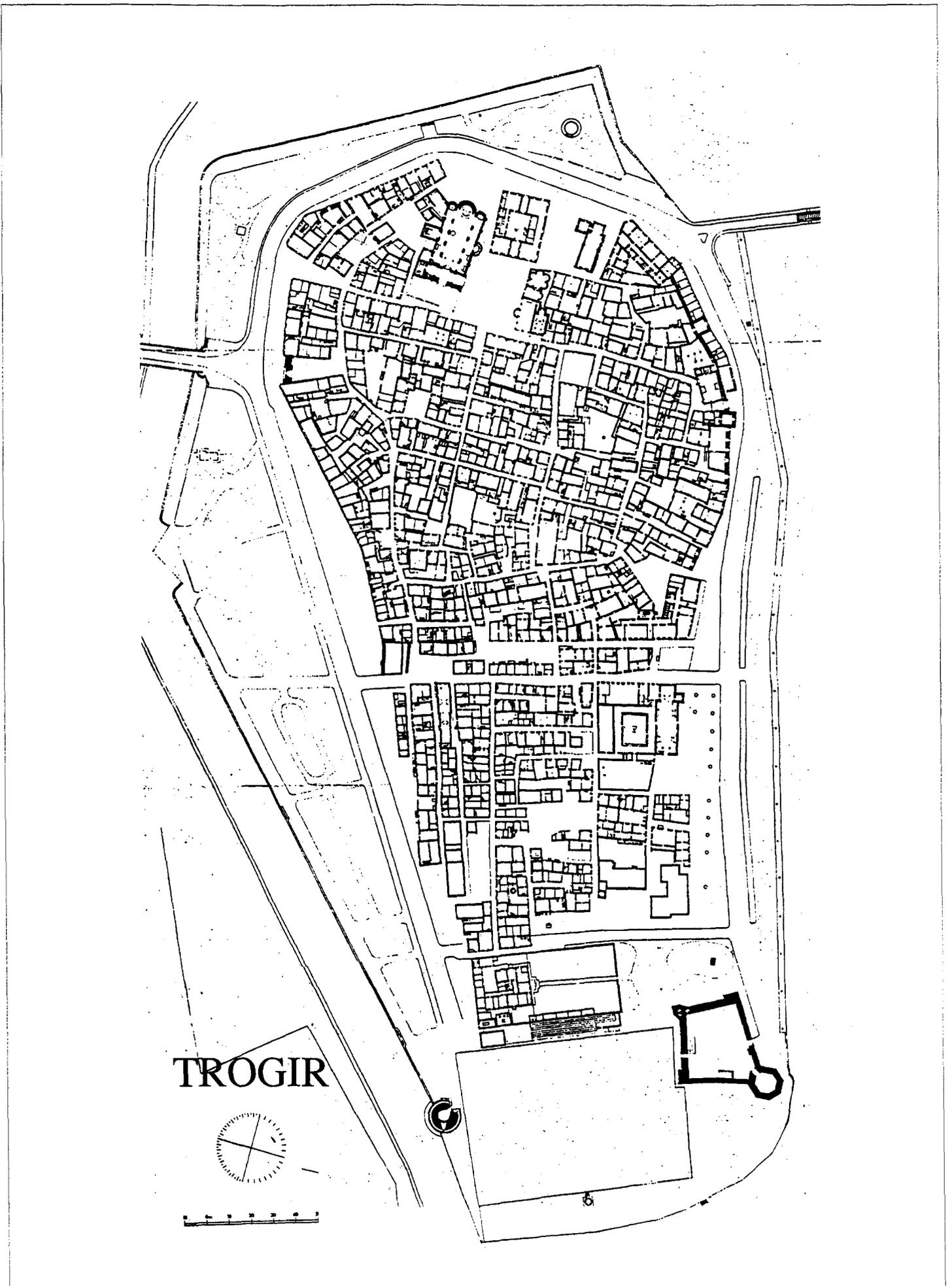
La mission d'expert de l'ICOMOS a exprimé quelques préoccupations quant aux répercussions de la politique de l'Etat Partie, orientée vers le développement d'une industrie touristique d'envergure sur la côte Adriatique. L'engagement des administrateurs et responsables locaux en faveur du maintien du caractère de Trogir en tant que cité vivante est ferme et sans ambiguïté. Cependant, il faut espérer qu'un plan inflexible pour le développement contrôlé de la ville historique sera instauré et appliqué rapidement, dans le cadre de cette stratégie touristique globale.

Recommandation

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base des critères ii et iv :

Trogir constitue un excellent exemple de ville médiévale édifiée sur le lieu et dans le respect des fondations d'une cité hellénistique et romaine. Elle a remarquablement bien conservé son tissu urbain, avec un minimum d'interventions modernes et chaque aspect de son paysage urbain symbolise clairement la trajectoire qu'elle a suivie dans son développement social et culturel.

ICOMOS, septembre 1997



Trogir :
Plan du centre ville indiquant la zone tampon /
Plan of town centre, showing buffer zone



Trogir :
Vue aérienne de la cathédrale /
Aerial view of cathedral



Trogir :
Façade du palais Cipico /
Facade of the Cipico Palace